

# V'là l'printemps, gare au gel

**Loveresse** Avec ce mois de février exceptionnellement doux, les premiers bourgeons sont de sortie sur les branches des nombreux arbres fruitiers du verger.

C'est un phénomène que les passionnés de jardinage connaissent bien. Avec des hivers de plus en plus doux, la nature se réveille de plus en plus tôt, ce qui n'est pas sans aller avec son lot de fâcheuses conséquences pour la végétation. Cette année ne fait pas exception à la règle. Ce mois de février se situe à 4,3°C au-dessus de la moyenne selon les mesures de Météo Suisse.

Les noisetiers sont par exemple déjà en fleurs. Mais qu'en est-il des arbres fruitiers? «Nous avons environ entre dix et 15 jours d'avance, mais il faut toutefois noter qu'à mi-janvier on avait plus d'avance que maintenant», estime Raymond Maire, arboriculteur patenté, en

charge des 225 arbres fruitiers du verger de Loveresse. Une situation qui n'inquiète pas pour autant le spécialiste. «Le gros problème, c'est toujours les gelées tardives», précise Raymond Maire, rappelant qu'en 2021, il avait gelé sur le verger de Loveresse le 22 mai, ce qui avait eu pour conséquence de diviser la récolte de fruits par deux.

## Quelles solutions?

Face à ce phénomène, l'homme est bien impuissant. Pourtant des solutions existent. «Pour les verges industriels, il y a des moyens. En Valais par exemple, on arrose beaucoup avec l'eau du Rhône et comme l'eau reste toujours en dessus de 0 degré, elle protège du

gel», explique l'arboriculteur. Il existe aussi des sortes d'éoliennes mais horizontales qui en tournant conservent la chaleur que le sol a emmagasiné avec le soleil durant la journée et empêche ainsi le froid de l'air en dessus d'atteindre les arbres fruitiers.

«Mais ça représente des investissements de centaines de milliers de francs, c'est pas de la bricole», rappelle Raymond Maire sur un ton malicieux.

## Des gelées tardives

Avec sa trentaine de variétés de pommiers, ses cerisiers, pruniers, poiriers et cognassiers, le verger de Loveresse n'est pas un verger industriel mais bel et bien expérimental.



Le verger de Loveresse compte 225 arbres fruitiers, principalement des pommiers, mais aussi des cerisiers, des pruniers, des poiriers et des cognassiers. RJB

tal. Bien qu'il n'ait pas vocation à produire des quantités astronomiques de fruits, la plantation n'échappe pas aux caprices de la météo et du climat. D'autant qu'une fois de glace passée et les risques de gel écarté, tout n'est pas forcément gagné. «Durant le reste de l'année, on doit faire

face aux maladies, aux ravageurs, aux champignons, sans parler de la multiplication des épisodes climatiques extrêmes, comme des sécheresses et de violents orages», rappelle le passionné d'arboriculture.

Tout le paradoxe d'une nature à la fois terriblement violente et extrêmement fragile. Mais le tableau n'est pas pour

autant à peindre tout en noir, précise Raymond Maire. «Nous allons déjà supprimé quatre ou cinq variétés de fruits, parce que ça n'allait pas... Par contre on a pu les remplacer par des nouvelles variétés qui résistent mieux aux maladies ce qui permet moins de traitements sur les arbres et ça c'est plutôt positif.» ajr

## La formation en français séduit les futurs bénévoles

**Main tendue du Nord-Ouest** Sept personnes ont pris part à la nouvelle formation dispensée en français uniquement l'an dernier. C'est davantage que lors des volées précédentes.

Il est possible, depuis l'an dernier, de suivre une formation uniquement en français pour devenir écoutant au sein de la Main Tendue du Nord-Ouest. Sept personnes ont ainsi pu bénéficier de ce cursus l'an dernier au sein de l'antenne régionale de l'association d'aide et d'écoute.

A l'heure où le recrutement pour une nouvelle volée est en cours, le directeur Christophe Amstutz se montre satisfait de ce bilan: «L'année précédente, suite à un malheureux concours de circonstances, nous n'avions formé que trois personnes. Et celle d'avant, cinq». Outre le nombre, la répartition des genres a aussi changé en 2023. Alors que la très grande majorité des répondants sont des répondantes (34 sur 41), cette dernière volée était davantage équilibrée, avec trois hommes.

## Pas forcément bilingues

«Ces personnes qui ont pris part à la formation de neuf mois ne se reconnaissent pas forcément dans le bilinguisme», explique Christophe Amstutz. Pourtant, selon le directeur, la langue ne représente pas le principal obstacle qui a retenu ces nouveaux bénévoles de s'engager. «Deux personnes sont bilingues et sur les cinq autres, deux ne seraient effectivement peut-être pas venues.»

Reste que l'antenne du Nord-Ouest doit répondre à des



Christophe Amstutz tire un bilan positif de la première année de formation 100% francophone. am

appels tant en français qu'en allemand. N'y a-t-il pas un risque de décourager les personnes qui cherchent de l'aide et qui se retrouveraient face à un écoutant ne maîtrisant pas sa langue? Christophe Amstutz ne le croit pas. «Si on regarde les chiffres, on parle de deux personnes qui sont, je dirais, inquiètes de devoir répondre en allemand sur un effectif total de 41».

L'installation d'un système de répondeur qui redirigerait l'appelant en fonction de sa langue n'est, dès lors, pas à l'ordre du jour. L'association tient à maintenir un premier

contact avec un humain et non avec une machine.

## Encore de la place

Si l'engagement de ces sept nouveaux bénévoles a permis de soulager momentanément les effectifs de la Main Tendue du Nord-Ouest, les problèmes de personnel ne sont pour autant pas réglés à long terme. Il faudrait, dans l'idéal, environ 60 personnes pour permettre à l'antenne de tourner sereinement, dévoile Christophe Amstutz. Par année, jusqu'à 15 nouvelles têtes peuvent être intégrées en vue de suivre le cursus.

Quant à la formation en elle-même, outre le fait d'être donnée en français, elle s'organise en quatre modules qui s'étalent sur une durée totale de neuf mois. Les enseignements sont principalement dispensés sur des journées complètes, les jeudis et vendredis. Des intervenants externes prennent aussi part à des soirées d'information.

Il est par ailleurs possible, précise encore Christophe Amstutz, que certaines personnes n'aillent pas au-delà du premier bloc du cursus. «Après, il y a toute une phase de sélection. On doit écouter les gens, et ça demande des capacités particulières». Toutes les personnes intéressées à rejoindre la Main Tendue peuvent prendre part à une séance d'information soit à Bienne (26 février et 16 avril) en ligne (18 mars). ajr

PUBLICITE

centre **bahnhof**  
biel - bienne

**coop**

Pour moi et pour toi.



## Une fête de mariage inoubliable à gagner

Vous souhaitez vous dire „oui“ dans un lieu exceptionnel ? Participez à notre concours et gagnez une fête de mariage d'une valeur de 20'000 francs au centre commercial Centre Gare de Biel-Bienne.



Scanner le code QR maintenant et postuler.

presented by

centre **bahnhof**  
biel - bienne

**a JOUR**  
Deine Region dans ta poche

**Canal3**

**RJB**